

« KANTUZ »

Ce seul mot bref comme un cri joyeux, se détache en grosses capitales sur la couverture rouge d'une brochure de 200 pages, petite, courtaude, faite pour tenir à l'aise dans un coin de poche. Et c'est bien, en effet, une sorte de bréviaire des chants basques que l'abbé Lafitte vient d'écrire, au « Livre », sous l'altero pseudonyme de « Aintzina »...

« En avant ! »

Il y a longtemps qu'il était désire, ce recueil de chants profanes, qui sont, en Pays Basque, de temps immémorial, le dessert de tout repas qui se respecte, la conclusion de toute réunion, l'indispensable complément de toute fête.

Le Basque est un peu comme Chantecler : « chanter est sa façon de se battre et de croire » : les années peuvent passer sur lui sans ternir la fraîcheur de sa mémoire et je ne puis évoquer sans émotion le souvenir du grand Basque François d'Argentine, Jean-Pierre Passicol qui, plus que septuagénaire, retrouvait, sans une défaillance, les couplets des chansons qu'il avait apprises dans son enfance.

Les cent-vingt chants qui composent ce recueil, sont répartis en dix groupes qui embrassent toute la vie du noble peuple basque — à l'exception des chants religieux.

Voici tout d'abord les chants au Pays Natal dont les auteurs sont Mendiague, Zerbizari (l'abbé Elissalde), Barbier, Elissamburu. Ce dernier, élève à Larresore, y composa quelques couplets sur le thème : « Un jour à l'infirmerie ». On y voyait venir la Sœur — la Sœur Saint-Luc, sans doute ! — porteur d'un œuf à la coque minuscule. Et le malade (?) s'écriait : « Quel est le coq qui a pondu ce bel œuf?... J'en mangerais bien quatorze de cette taille !... »

Entre les chants de soldat et les chants de marin — où voisinent le nostalgique « Boga, Boga !... » et le majestueux « Jeiki, Jeiki » — se trouvent les chants de la Maison et de la Terre d'Elissamburu, Dibarrart (chantre de Baigorri), Orobi (l'abbé Moulier) et Barbier.

Les chants touchants précèdent les chants d'amour, les plus nombreux du recueil (on en compte quarante) suivis eux-mêmes de chants bachiques et de danses, le célèbre « Kalku » en tête. Quelques fables chantées, quelques chants joyeux et c'est l'adieu final, le chant du départ : « Agur, Jaunak, Jaunak, agur !... »

Il faut savoir gré à l'abbé Lafitte — cet ardent apôtre de la cause basque — d'avoir regroupé et fait revivre tant d'œuvres séculaires, dont beaucoup sont anonymes, et de leur avoir associé des compositions plus modernes mais déjà populaires.

Je sais que l'on souhaite, en Pays Basque, que le même travail soit fait pour les chants religieux devenus introuvables... Et j'apprends à l'instant qu'il y met la dernière main.

Ils seront, comme « Kantuz », chaleureusement accueillis.

PEILLIC.

— 107 —